

# De la survie " normalisée " aux autonomies responsables

Qu'il s'agisse de la survie d'un rescapé d'après un séisme ou bien la nôtre: cette survie du présent qui nous assigne à ramer de plus en plus vite et fort pour garder la tête hors de l'eau, le remède est identique: " vivre simplement des ressources locales". La différence est que ce choc à venir peut encore être évité en changeant le cap du bateau qui coule sous trop de richesses et de déchets et de se poser la vraie question de cette fausse route. Ne serait-elle pas la conséquence d'une "sous-vie" de l'âme, ce profond désarroi de la pensée contemporaine ? cette perte du sens de la vie, du sens de nos vies, et du lien qui unit, et les hommes entre eux, et l'humanité au monde du vivant. Vouloir faire l'économie de la réflexion et s'engager dans des recettes de "survie" serait une fuite de plus. ... " *Où allons-nous par cette route où nous marchons depuis des temps, si longtemps, sans demander à personne où elle mène ? " pour des jouets d'un sou, pour des bijoux de verre, nous avons troqué notre or "* Lanza del Vasto, initiateur de la résistance sur la plateau du Larzac, poète, écrivain, en avance sur son temps, a posé les bases d'une vie communautaire, simple et consciente. Lui, et d'autres nombreux penseurs, Yvan Illich, Teddy Goldsmith, François de Ravignan, Serge Latouche et tant d'autres, partagent cette analyse et vont droit au but :

*Que font-elles de nécessaire les villes ? Font-elles le blé du pain qu'elles mangent ?*

*Font-elles la laine du drap qu'elles portent ? Font-elles du lait ? Font-elles un oeuf ? Font-elles le fruit ?*

*Elles font la boîte. Elles font l'étiquette. Elles font les prix.*

*Elles font la politique. Elles font la réclame. Elles font du bruit.*

## **Nous vivions à Paris.**

Mai 68: De gaulle, afin d'arrêter la "chienlit" rationne l'essence: les stations services délivrent quelques litres de carburant aux interminables files de voitures, les épiceries se vident, les services de toutes sortes s'étiolent, en particulier ceux de la voirie, les rats sortent des égouts, les détritiques jonchent le sol, la ville à terme croule sous ses déchets ... Une panne d'électricité : les ascenseurs s'immobilisent entre 2 étages, le métro s'arrête entre deux stations, les passagers trébuchent sur les rails dans le noir total, montent comme ils le peuvent sur le quai pour trouver dans la panique les escaliers de sortie...

Parce nous n'avons effleuré que trop peu les conséquences impensables d'un arrêt instantané de l'eau, de l'électricité ou du pétrole, nous nous berçons encore des lumières de la ville.

Qui, parmi les 85 % de Français qui habitent les villes, dont nous sommes solidaires puisque nous y sommes nés et y avons vécu, se souvient que la farine de la baguette achetée en bas de chez soi, la salade, l'eau bonne à boire et toutes les denrées alimentaires, ne sortent pas des pavés ni du goudron, mais se vendent chaque jour aux grossistes à Rungis et ses norias de camions, Trappes et ses norias de trains, Orly ou Roissy et ses norias d'avions. La survie de la ville ne tiens qu'à un fil ! ... celui du pétrole !

Parce que la ville, pour l'essentiel de ce qui fonde les vrais besoins matériels de l'homme: boire, manger, habiter, est totalement tributaire de la terre nourricière; elle ne pourra jamais générer aucun espoir de survie. Elle est par essence to-ta-le-ment dépendante pour sa survie immédiate, d'un arrière-pays immense et de plus en plus mondial. Aujourd'hui, la ville de Londres a besoin de 150 fois sa surface pour continuer à vivre normalement . La ville a créé les problèmes et ne saura jamais les résoudre parce qu'elle n'en aura jamais les moyens . Les villes n'ont cessé de croître, en proportion exacte de la croissance économique parce qu'elles sont viscéralement, structurellement liées au système industriel urbain. Quand celui-ci va disparaître, le seul recours sera d'inventer une nouvelle ruralité, qui ne peut être un retour au passé mais un vivre ensemble inédit où l'homme de la Terre prendra tout son sens. Quand les leçons seront tirées de ce fiasco, nous aurons appris les 4 H:

**H**umain: au centre de nos préoccupations, **H**umilité: ce qui est petit est beau, **H**umus: la vie vient de la Terre.

**H**umour : le jeu, l'espace entre les choses.

## **Depuis 35 ans que nous avons quitté Paris,**

Nous avons tenté d'amorcer cette transition que nous voudrions pour tous la moins brutale possible, en expérimentant une vie quotidienne simple mais sans privation. Voici les conclusions :

L'eau: nous n'avons jamais acheté un seul litre d'eau potable. Nous n'avons jamais payé un seul litre d'eau domestique, nous consommons 10 fois moins d'eau par jour et par personne que les 150 litres gaspillés par la moyenne des français: grâce à l'eau du ciel (récupération et potabilisation par citernes enterrées), aux toilettes sèches, aux économiseurs d'eau, à l'attention que nous portons à la valeur de l'eau, et tout ceci sans aucun manque.

**L'Energie:** nous avons divisé par 10 notre consommation d'électricité: 1,5 kWh par personne et par jour contre 15 kWh pour la moyenne des Français, en ayant tout le confort et qui plus est, sans aucune pollution, grâce aux ressources renouvelables dé-cen-tra-li-sées du soleil ( chauffe-eau solaire auto-construit, 6 m2 de photopiles), et du vent (éolienne adaptée au vents faibles)

L'habitat: nous avons en grande partie construit notre maison et remboursé les emprunts en 7 ans.

Nous avons récemment, forts de nos expériences en matière de vie et d'habitat , bâti en 6 mois une maison 3<sup>E</sup> \_ Ecologique, Economique, Entr'aide \_ construite en grande partie avec des matériaux locaux, peu onéreux : la terre gratuite à 500 mètres, la paille et la laine de mouton fabriquées par l'inépuisable soleil à moins de 10 km de chez nous, le bois régional. Cette maison est à l'image des milliers de maisons encore debout et habitées, en bauge, torchis ou adobe du bassin rennais, des fermes en pisé du Dauphiné ou de l'Alhambra de Grenade en briques de terre crue\*, bref, une maison solaire passive pour 20 000 € de matériaux. Cette construction pourrait se bâtir avec d'autres, voisins ou amis, et inspirer une voie pour résoudre en profondeur le problème des banlieues

### **L'alimentation:**

Nous avons divisé par 5 notre empreinte écologique en adoptant un régime alimentaire à dominante végétarienne, laissant ainsi 6 à 7 fois plus de terres cultivables au reste du monde. Cultivant notre jardin d'une part, et le cultivant en biologie d'autre part, nous avons divisé par 6 la consommation d'énergie fossile, pour plus du tiers des légumes que nous mangeons, par l'absence totale d'engrais azoté, de pesticides, de machines ou de transport, en économisant une grande quantité d'eau, mais en prenant plaisir, 3 fois par jour, à manger le goût et les saveurs de la vie tout ceci sans réfrigérateur ni congélateur .

### **Le salaire:**

Nous avons vécu sur un seul demi salaire pendant 17 ans tout en économisant 8000 euros pour financer notre éolienne-prototype, aujourd'hui fabriquée par une petite entreprise. Nous roulions à 6 dans une 4 L. Où est le problème? Plus de facture ni d'eau, ni d'électricité, pas de loyer, et une partie de la nourriture à quelques pas.

L' autonomie de penser, le savoir faire et un peu de terrain ont diminué notre dépendance au salaire, nous laissant du temps libre pour le monde associatif et inventer les techniques écologiques, simples et économes que nous enseignons aujourd'hui.

Nous avons été, pendant les 20 première années considérés comme de doux rêveurs, parfois pris en pitié par l'opinion ambiante. Q'importe! Nous avons cette chance inouïe d'avoir choisi la vie. Nous avons évité, en toute conscience, une sous-vie, plus riche matériellement et si pauvre par ailleurs, qui accepte sans sourciller l'agro alimentaire dévastateur de notre humus, de notre eau, de notre alimentation, de notre santé, désertifiant le tissu rural et mangeur incroyable d'emploi, sous-vie qui accepte d'être relié aux centrales d'énergies polluantes et moribondes dont les pires laisseront à nos enfants 4000 ans de gestion impossible, sous-vie qui accepte de boire l'eau des bouteilles plastiques d'une eau lointaine, (Coca-Cola, Nestlé, Danone), vendant l'eau qui nous appartient pour ensuite dominer le monde par le biais des super marchés.

### **Le temps - travail:**

La volonté de satisfaire directement l'essentiel de nos besoins en passant le moins possible par le biais d'un salaire nous a gagné beaucoup de temps pour vivre notre vie et non faire vivre une société anonyme qui vampirise notre temps et notre substance. Et pourtant, beaucoup considèrent que c'est perdre son temps en "corvées" que de faire un jardin ou des confitures, d'éplucher les légumes et de les composter, de faire " encore" à manger, de charger 3 fois par jour le poêle à bois, d'apprendre à se soigner sans les poisons officiels, de se cultiver sans télévision, de parler au rouge-gorge et respirer la rose plutôt que d'aller se "détendre" à l'autre bout de la terre, d'éduquer ses enfants en bas âge plutôt que de les mettre à la crèche, de discuter avec eux plus tard pour en faire des adultes conscients, ... bref, perte de temps, tout ce travail non marchand, considéré comme "obstacle-technique-au-commerce" par l'O.M.C ! Ces activités sont celles d'une grande partie des habitants de la terre, aujourd'hui même. Elles sont et resteront l'attitude la plus efficace pour nous libérer radicalement de ce et de ceux qui nous conditionnent. N'est-ce pas, parfois " perdre sa vie à la gagner" , que le temps passé au "travail", de plus en plus exécutant ou répétitif, dans les transports quotidiens et les embouteillages, dans les files d'attentes ou les paperasseries administratives ?

*" Gagne ton temps, sauve ta vie. Ne proteste pas contre ce que tu désapprouves. Passe-t-en. Passe-toi de toutes les organisations industrielles, commerciales, officielles. Si tu désapprouves le mensonge, quitte la ville."*

Lanza del Vasto

**En réalité, qu'avons nous fait ? vraiment, rien d'extraordinaire!** Nous adoptons un mode de vie partagé depuis des milliers d'années par des millions d'hommes, partagé en ce moment même en 2006, par des millions

d'hommes sur cette Terre et partagé de plus en plus à travers un réseau de milliers de français qui, par choix ou obligation, font souvent bien mieux que nous. Nous vivons finalement un boire, manger, dormir, assez proche de ce qui s'est toujours fait. Nous y ajoutons, avec discernement, certaines techniques modernes appréciables mais non indispensables: téléphone, informatique, Internet. D'autres nous sont imposées parce que l'organisation actuelle du monde "développé" nous incite à consommer, notamment la voiture qui n'est que le substitut de la perte fondamentale de nos autonomies locales et de nos réseaux humains de proximité qu'il nous faut impérativement recréer pour vivre.

En revanche, ce qui est vraiment extraordinaire, c'est cette croyance, quasi absolue, que le mode de vie occidental, infime parenthèse dans la très longue histoire humaine, est le seul à pouvoir faire vivre toute l'humanité pour l'éternité, alors qu'il est celui qui nous détruit à grand pas, croyance unanimement partagée au sein de cette petite minorité qui représente moins de 15% de la population mondiale. Extraordinaire, cette capacité d'avaloir les couleuvres d'un mensonge cyniquement orchestré se cachant à lui-même l'évidence d'un chaos final. Hallucinant! ces 8 files de voitures ininterrompues, dans les 2 sens, sur un périphérique parisien de 50 km de long, tous les jours depuis 30 ou 40 ans! Extraordinaire, cette capacité d'entrer dans un moule unique de pensée, de s'éloigner de son ressenti, de sa nature profonde. Impensable ! ce monde industriel qui, par sa complication extrême, a rendu incontournable ce détour invraisemblable pour se procurer ce qui peut être à portée de main ou de pied et couvrir l'essentiel de nos besoins; Extraordinaire, cette majorité d'occidentaux qui qualifie de marginales ou d'extrêmes, les solutions sages et pérennes, **tandis que la folie du siècle, parce qu'elle est quotidienne, est devenue ... NORMALE !**

Si nous voulons survivre sur cette planète, il nous faut un plan de grande urgence afin de réorganiser l'espace rural, tant qu'il en est encore temps, pour encourager ceux qui souhaitent vivre matériellement simplement, mais dans un univers riche de beauté et de relations authentiques.

Hypothèse réaliste pratiquée au Japon en 1946 qui, suite à une pénurie alimentaire instaura une dotation égalitaire de terres cultivables et assura ainsi sa sécurité alimentaire très rapidement. Il s'agit de préparer l'après développement car "*la si instable économie ne saurait être durable*" Teddy Goldsmith \*. Sans les appétits de pouvoir, d'argent ou de suprématie des tenants de ce monde, le passage anticipé et conscient vers une civilisation post-industrielle pourrait atténuer le choc potentiel prévisible en organisant des autonomies territoriales, petites dans un premier temps, admises et reconnues, qui se feraient sur des bases de volontariats et de compétences. Ce choix n'est pas une affaire d'opinion comme on pourrait voter à droite ou à gauche mais se fonde sur la réalité des lois de l'homéostasie, c'est à dire sur les équilibres des écosystèmes dont nous faisons partie.

Hypothèse réaliste parce que nos grands parents ont vu les charrettes à bœufs, la houe en bois et la terre battue des chaumières; ils ont vu aussi les échangeurs d'autoroutes, les capsules spatiales et les hyper marchés. Ce qui leur était inimaginable est advenu. Pourquoi pas aujourd'hui dans un tout autre sens, non la copie du passé, mais l'organisation d'un monde où l'homme prend sa juste place dans l'écosphère de la planète ?

Si ce but, comme un phare est sans équivoque, les moyens d'y parvenir sont variés à l'infini et personne n'en a l'exclusivité, car chacun se trouve dans une situation particulière pour assurer au mieux la transition délicate et inéluctable. L'important est d'entrer en résistance, de préparer, non la survie, mais un monde à notre image. "*Votre libération entraînera la libération de tous*": Jean Giono dans la lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix.

La résistance pour chacun de nous commence aujourd'hui pour la vie de demain: la moindre initiative individuelle d'un citoyen coincé au 14<sup>ème</sup> étage d'une tour de banlieue pour moins consommer, trier ses déchets, moins manger de viande, est solidaire de ces paysans qui résistent aujourd'hui à l'offensive des multinationales et qui forment la moitié de la population mondiale. Quand les paysans d'ici, soutenus par les consommateurs organisent des filières bio ou des restaurations collectives dans les lycées ou les hôpitaux, ils sont solidaires de ces paysans. Quand des professeurs responsables sortent avec leurs élèves, hors les murs des établissements, diffusent à travers visites, voyages d'études, expérimentations de terrain, leur passion pour une autre agriculture, une autre gestion de l'eau, d'autres manières de construire des maisons saines, économes et sans pétrole, ou installent les énergies renouvelables et des aires de compost dans leur propre établissement, ils sont solidaires de ces paysans. Quand des jeunes tentent de créer au mieux le travail qui leur ressemble plutôt que de mendier un emploi prêt à porter ou que des professionnels montent des projets coopératifs inédits en matière d'habitat, d'énergie, de réseau d'alimentation ou de santé afin de proposer au plus grand nombre des produits sains, durables et conviviaux, maintenir et diffuser les précieux savoirs-faire, ils sont solidaires de ces paysans. Quand des parents se regroupent pour bâtir et fonder une école pour que l'écoute, le respect de l'autre et l'attention à tout ce qui vit soit la pierre angulaire de l'éducation, ils sont solidaires de ces paysans. Quand le renouveau des fêtes locales maintient le lien culturel, le patrimoine des chants et danses et instaure une communauté d'entraide

accueillant tous les âges et toutes les conditions, ou qu' à travers le pays, des festivals réunissent des milliers de personnes, des exposants heureux de transmettre, des visiteurs avides de respirer un air nouveau, qui s'étonnent d'être si nombreux à penser et vivre ces nouvelles, ils sont solidaires de ces paysans qui luttent pour la survie. Cette résistance là procède d'un élan qui " nous oriente vers une vie riche d'autre chose, une vie qui ne serait pas finalisée sur des buts de possession et de contrôle, mais sur l'humain, sur la qualité des sensations et sur la beauté de l'existence," un élan qui nous " amène à ressentir de l'émerveillement devant cet incroyable phénomène qu'est la vie, devant cet immense mystère qui nous vient d'un ailleurs et qui nous dépasse complètement" Jean Michel Fitremann Désormais, ne parlons plus de "survie" . Ce serait donner une réalité à un futur inconcevable. Parlons plutôt de "vivre" pour donner réalité aux enthousiasmes qui nous passionnent .

Patrick Baronnet  
Concepteur et réalisateur de la maison autonome  
Responsable de l'Ecocentre "heol"  
Initiateur des Ecofestivals

**Alerte aux vivants: Pierre Gevaert Ed. Ruralis**  
**Notre empreinte écologique : Wackernagel- Rees Ed. Ecosociété**  
**Eloge de la vie simple: Lanza del Vasto Ed: du Rocher**  
**La revue l'Ecologiste : N°: 6, 7, 8 .**